

le morphème de respect /-pa-/ dans les parlers quechuas de la sierra équatorienne

Gerald, TAYLOR

C.N.R.S.

Une des innovations les plus intéressantes des parlers quechuas de la sierra équatorienne est le développement d'un morphème de respect figé /-pa-/ à partir de la fusion des suffixes verbaux /-pu-/ 'indice de bénéficiaire', devenu non productif, et /-wa-/ 'marque de la 1e pers. objet'. En réalité, ces deux suffixes ont des origines plus complexes : /-pu-/ est en même temps 'marque du 3e actant' et 'centrifuge' et /-wa-/ n'est probablement qu'une variante de [-mu-] ~ [-ma-] 'indice d'orientation principale, centripète' (dont /-ma:-/ 'pronom-objet de la 1e pers.' dans les dialectes quechuas I en serait une dérivation logique). Nous n'aurons pas affaire ici à ces autres aspects de /-pu-/ et de /-wa-/ car il est clair que c'est la glose 'indice de bénéficiaire' ou, plus exactement, 'transformateur en marque de bénéficiaire du pronom-objet qui s'y associe', c'est-à-dire 'transformateur de 2e en 3e actant', qui se trouve présent dans le morphème /-pa-/¹.

¹ On pourrait croire que nous éliminons à tort la glose 'centrifuge' de notre analyse car il serait normal de considérer que l'éloignement implique le respect. Il s'agit cependant ici d'une forme figée qui a assumé son rôle de morphème honorifique lorsque les éléments qui le constituent avaient déjà été vidés de leur sens originel.

/-pa-/ comme marque de respect s'attache à la racine verbale et, sans qu'il y apporte une addition de sens, constitue une marque de déférence vis-à-vis de l'interlocuteur. Il peut être suivi de toutes les personnes pronominales sujet. Ainsi, dans les parlers de Cotopaxi, d'Imbabura et, de Chimborazo, /šamu-pa-ni/ et /šamu-pa-n/ se glosent respectivement //venir-marque de respect envers l'interlocuteur-1^e pers. suj.// ="je viens" et //venir-marque de respect envers l'interlocuteur-3^e pers. suj. // ="il vient". /-pa-/ ne reflète jamais le respect dû à la personne dont on parle (3^e personne) ni une tournure honorifique personnelle se rapportant au locuteur (1^e personne). Il est intéressant que ces mêmes parlers qui manient le morphème /-pa-/ sont les seuls à employer un équivalent quechua de l'espagnol *usted* : /kikin/; *ustedes* : /kikinkuna/, dérivé d'un lexème lié * /kiki-/ 'identité personnelle' + * /-n/ 'suffixe possessif de la 3^e pers.'. Cette forme figée a pu prendre son sens actuel après l'abandon par les parlers de la sierra des suffixes personnels. /kikin/ et /kikinkuna/ sont utilisés comme des formes pronominales indépendantes en rapport avec un sujet pronominal à la 2^e personne singulier ou pluriel respectivement, exprimé obligatoirement par la terminaison verbale. Ils peuvent remplacer les formes pronominales indépendantes habituelles correspondantes à la 2^e personne, /kam/ et /kamkuna/, dans tous les contextes où la nuance '+politesse' est concevable. L'emploi de /-pa-/ et de /kikin/ dans le discours quechua n'est pas toujours parallèle à l'emploi d'*usted* en espagnol. La présence de l'un ne rend pas obligatoire la présence de l'autre dans le même énoncé. La personne qui s'en sert peut, en changeant de langue, tutoyer son interlocuteur en espagnol car les deux systèmes ne sont pas ressentis comme étant identiques. L'emploi de /-pa-/ s'associe plus facilement à certains lexèmes verbaux qu'à d'autres et il correspond parfois à un moment d'intensité psychologique dans le discours. Il faudrait cependant se rappeler que l'emploi d'*usted* en espagnol dans le parler des quechuaphones ne correspond pas toujours aux normes syntaxiques et que l'on trouve parfois *usted* suivi par un verbe à la 2^e personne du singulier.

Dans les formules de politesse, les remerciements, les vœux de santé ou ceux exprimés au moment de se quitter ou en terminant une lettre, il n'est pas rare de trouver /-pa-/ inséré dans le syntagme verbal. Il est, en principe, le dernier des affixes qui puissent s'ajouter à la racine, immédiatement devant la terminaison où se regroupent les marques de temps et les suffixes pronominaux. Cette position constante dans la hiérarchie des affixes est normale car, ne comportant qu'une nuance "décorative" de politesse, il ne modifie en rien le rôle des affixes qui le précèdent - si ceux-ci changent de position, celui qui suit modifie celui qui le précède, selon les exigences de la grammaire.

Quelques exemples extraits de la série de récits populaires qui relatent les déboires du malheureux **ruku tiyo** (oncle aîné = le renard), victime de son neveu le **xipa tiyo** (oncle cadet = le lapin), serviront à illustrer l'emploi de /-pa-/ dans un discours spontané, c'est-à-dire non sollicité. Les récits d'animaux reflètent habituellement le langage de tous les jours. Ces histoires, racontées par les frères Joaquín et Alberto Cáceres, ont été enregistrées à Ilumán, Otavalo, Imbabura, en 1977.

Le récit commence par la phrase : **šugra tiempo ñuka agwilo parlaškaguta parlagripani** (//parla-gri(<*/k+ri/)-pa-ni// = //raconter-*asp. imminent-PA-1e pers. sj.*//)² où la formule de politesse nous permet de la traduire par : "Permettez-moi de vous raconter une petite histoire qu'autrefois mon grand-père m'avait racontée". Le lapin demande à son oncle s'il ne voudrait pas recevoir en cadeau un énorme mouton que son neveu possède. Le renard, reconnaissant, lui répond : **munapanimi** (//muna-pa-ni-mi// = //désirer-*PA-1e pers. sj.-marque d'assertion*//). On pourrait assimiler /-pa-/ ici à une formule de remerciement : "Je te remercie. Je voudrais bien". Lorsque le lapin le trompe en lui demandant de le remplacer comme époux de la fille du riche *hacendado*, le renard, flatté par la faveur, répond d'un ton doux et modeste : **ñúkaka kazarapašazami** (//kazara-pa-ša-ža-mi// = //se marier-*PA-1e pers.+futur-restrictif, nuance de courtoisie-marque d'assertion*//) : "De ma part, je m'estimerais heureux de pouvoir l'épouser". La particule /-ža-/ renforce la nuance de politesse évoquée par /-pa-/ et le suffixe modal /-mi/ met en relief la décision prise.

Dans d'autres histoires d'animaux transcrites par Alberto Cáceres³, le joueur qui a perdu au jeu, le jour convenu pour le remboursement de sa dette, part à la recherche de son créancier. Chemin faisant, il rencontre le condor à qui il demande des renseignements **mayta chay ganadurka kawsapan** (//kawsa-pa-n// = //vivre-*PA-3e pers. sj.*//) "Dites-moi, s'il vous plaît, où habite-t-il celui qui a gagné au jeu ?". Le condor lui répond sèchement **pita maskangi** (//maska-nki// = //chercher-*2e pers. sj.*//) "Qui cherchez-vous?". L'homme explique de qui il s'agit et apprend que celui-ci habite sur la lune. Désolé, il demande au condor :

² Je ne donne ici que des équivalences approximatives des énoncés quechuas servant à illustrer l'emploi de /-pa-/. Une analyse adéquate de chaque morphème n'est pas possible car il manque des études préalables. Je cherche surtout à montrer les différentes nuances de politesse exprimées par /-pa-/. Comme ce morphème est le thème de tout l'article, je le glose ici tout simplement par *PA*.

³ CACERES PINEDA, Luis Alberto *Historia de la Parroquia de Ilumán*, Instituto Normal Superior, N° 6, San Pablo del Lago, Otavalo, 1978, manuscrit dactylographié.

maytata rina kapan (/ri-na/ka-pa-n// = //aller-deverbal. "potentiel"/être, exister-PA-3e pers. sujet//) "Dites-moi, Monsieur, quel est donc le chemin qu'il faudrait suivre?" Le condor offre de le transporter jusqu'à la maison de son compagnon de jeu mais il exige que l'autre lui donne de la viande comme paiement. L'homme lui répond : **pagapašażami** (/paga-pa-ša-ža-mi// = //payer-PA-1e pers.+futur-restrictif-marque d'assertion//) "bien sûr, Monsieur, je vous paierai". L'emploi de /-pa-/ dans ces exemples correspond au respect dû à un inconnu à qui on demande des renseignements mais aussi à la vénération que témoigne l'homme au roi des oiseaux.

Les dialectes équatoriens ont été, jusqu'à présent, décrits d'une manière très inadéquate. Il n'est donc pas possible de définir avec certitude la distribution géographique de l'emploi du morphème /-pa-/. Il semble cependant qu'il est général dans la plupart des dialectes de la sierra. Selon Rosaleen Howard Malverde⁴, on ne le trouve pas dans le dialecte de Cañar. Bien que je ne l'aie pas relevé dans les textes publiés par Juan Naula Guacho et Donald H. Burns⁵, sa présence dans le quechua de Chimborazo est attestée par Maria Bagua, originaire de Colta, qui m'a fourni de nombreux exemples de son emploi lorsqu'en 1977, je l'ai rencontrée à l'Universidad Católica de Quito. Dans les exemples que Maria Bagua m'a cités servant à illustrer différents aspects de la morphologie quechua, le morphème /-pa-/ était omniprésent.

ñami šamukupan, amito "Il est déjà en train de venir, patron";

kikinkuna šamupankiči "vous venez";

kada punğa purirayani, manapiš xapipaniču "chaque jour, je passais mon temps à me promener mais je n'attrapais rien".

Selon Maria Bagua, on emploie /-pa-/ surtout comme un signe de respect pour la personne avec qui l'on parle et son emploi est très fréquent associé à toutes les personnes grammaticales. **ñúkami mana yačapani** ou **ñúkaka mana yačapaniču**⁶ "moi, je ne le sais pas" serait la forme normale employée avec quelqu'un ne faisant pas partie de la famille immédiate; **ñuka mana yačaniču** (sans /-pa-/) pourrait se dire aux proches parents.

⁴ Voir son travail *Dioses y Diablos*. Tradición Oral de Cañar, Ecuador. A.E.A., Paris, 1981.

⁵ NAULA GACHO (Juan) et BURLAS (Donald H.), *Bosquejo Gramatical del Quichua de Chimborazo*, Quito, 1975.

⁶ Selon María Bagua, l'emploi de l'assertif /-mi/ qui, en tant que morphème de témoignage de certitude, joue souvent un rôle de focalisateur, exclut dans le dialecte de Chimborazo l'emploi du complément de négation /-ču/.

Luis Montaluiza, originaire de Cotopaxi et enseignant à l'Universidad Católica de Quito, considère cet emploi de /-pa-/ comme exagéré et pense qu'il s'agit d'une tournure caractéristique du discours des femmes, ce qui est intéressant du point de vue sociologique. /-pa-/ se réalise dans le parler de Cotopaxi sous la forme de deux allomorphes [ba ~ bu] : **mikubuni** ~ **mikubani** (/miku-pa-ni/) "je mange" ; **šamučun nibay** (//šamu-čun/ni-pa-y// = //venir-3e pers. impératif ('qu'il vienne!)/dire-PA-2e pers. impératif//) "dis-lui de venir s'il te plaît". Selon Montaluiza, /-pa-/ morphème indiquant exclusivement le respect dû à l'interlocuteur, peut s'associer à n'importe quelle personne grammaticale remplissant le rôle de sujet dans un énoncé.

Dans les récits enregistrés parmi les Salasaca, j'ai remarqué des énoncés où /-pa-/ s'associe à n'importe laquelle des trois personnes du singulier mais comme ces textes n'ont malheureusement pas encore été analysés, je ne puis pas en donner d'exemples. A Saraguro, on m'a assuré que /-pa-/ ne s'emploie qu'avec un sujet à la 2e personne et, habituellement, à l'impératif. Les seuls exemples que j'ai enregistrés à Tena où, bien qu'il s'agisse déjà de l'Oriente tropical, le dialecte semble originaire de la sierra et d'évolution relativement récente, sont également à l'impératif : **apapay** "enlève-le!"; **maskapay** "cherche-le!". Il n'est pas certain qu'il s'agisse ici du morphème de politesse car dans les exemples suivants **kuway** (//ku-wa-y// = //donner-1e pers. objet-2e pers. impératif//) "donne-le moi!" et **kupay** "donne-le lui (pour moi?)", glosés respectivement comme "*¡démelo!*" et "*¡délo al otro:*", il est possible que le sens originel de 'bénéfactif + objet à la le personne' soit présent.

De toutes façons, il est probable que l'association de cette combinaison de morphèmes à l'impératif, lorsqu'on désirait y ajouter une nuance de supplication et sa banalisation due à la régularité mécanique de son emploi dans ce contexte, ait fini par vider /-pa-/ de toute sa valeur sémantique originelle. Une évolution analogue est apparente dans d'autres dialectes, par exemple dans celui de Lamas où à côté de /-pu-wa-/ on trouve aussi /-pa-/. Dans l'énoncé **čapukupay upyanančipa** "mélange-le pour qu'on le boive", il est peu probable que le sens 'pour moi' doive être retenu comme traduction de /-pa-/ de l'impératif **čapu-ku-pa-y** où /-ku-/ se glose comme 'médio-réflexif'. Les auteurs de la *Gramática Quechua de San Martín*, publiée par l'Instituto de Estudios Peruanos, ont remarqué le même phénomène. Se référant au suffixe /-pa-/, ils constatent

que "Cuando se presenta con el imperativo, indica súplica en favor de la persona que pide. Ej.: Apa-mu-pa-y! "Tráemelo!" o "Tráelo *para mí* (por favor)"⁷.

Le morphème bénéfactif **-pu-* n'étant plus employé dans le quechua équatorien de la sierra, */-pa-/* est resté isolé dans le système. Il est donc probable que c'est à partir de son emploi habituel comme élément servant à adoucir un ordre que l'on a commencé dans certains parlers à l'utiliser dans d'autres contextes lorsqu'il s'agissait de montrer une attitude respectueuse envers l'interlocuteur. C'est par un tel figement que **kiki-n/* "son identité (lui-même, elle-même, soi-même)", également isolé comme suite à l'abandon de l'emploi des terminaisons possessives, a fini par acquérir le sens de 'toi, vous + honorifique'. Dans les dialectes équatoriens qui se parlent sur le Pastaza au Pérou et dans la région du Caquetá et du Putumayo en Colombie et qui sont restés plus archaïques sous beaucoup d'aspects, */-pu-/* a maintenu son caractère de morphème indiquant le bénéficiaire et le centrifuge.

⁷ COOMBS (David), COOMBS (Heidi) et WEBER (Robert) : *Gramática Quechua de San Martín*, I.E.P. Lima, 1976, p. 132, 6.173.